

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Band: 46 (2007)
Heft: 1: Friedhöfe heute = Les cimetières aujourd'hui
Vorwort: Friedhöfe heute = Les cimetières aujourd'hui
Autor: Schubert, Bernd

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Friedhöfe heute *Les cimetières aujourd'hui*

Seit dem letzten anthos-Themenheft über Friedhöfe (4/1998) hat sich vieles verändert. Konnten wir damals noch über die Anlage neuer Friedhöfe berichten, so sind es heute vor allem Umstrukturierungen bestehender Anlagen.

Bekannte Tendenzen haben sich verstärkt, und das nicht nur in Städten und Agglomerationen, sondern auch in ländlichen Gebieten. Es gibt immer weniger Erdbestattungen und immer mehr Kremationen (in Winterthur zum Beispiel 80 Prozent), die Bestattung in Gemeinschaftsgräbern nimmt weiter zu (Zürich hat heute 16 Gemeinschaftsgräber, der Anteil dieser Bestattungsform liegt über 30 Prozent), Wald- oder Baumgräber liegen im Trend. War die freiburgische Alp Spielmannda, auf der die Asche unseres langjährigen Redaktors Heini Mathys ruht, einst etwas Aussergewöhnliches, so etablieren sich heute immer mehr private Unternehmen, die Bestattungen ausserhalb öffentlicher Friedhöfe anbieten. Man kann sich entscheiden zwischen der Bestattung auf Wiesen, an Bäumen, an Felsen, dem Verstreuen der Asche in einem See oder einfach auch im Wind. Man kann auch seine Kuscheltiere begraben lassen.

Hinzu kommen zunehmend die Anforderungen nichtchristlicher – vor allem muslimischer – Religionen. Etwa 10 Prozent der Stadtzürcher Bevölkerung sind Muslime, die Zahl derer, die Verstorbene in ihre frühere Heimat zurückführen, wird immer kleiner; in der Schweiz Geborene werden auch hier beerdigt. Grössere und mittlere Städte richten eigene muslimische Grabfelder ein und finden Kompromisse bei der Art der Beisetzung.

Der Schwerpunkt dieses Heftes liegt – der Praxis entsprechend – bei den Gemeinschaftsgräbern. Das Spektrum der vorgestellten Anlagen ist nicht nur gestalterisch vielfältig. Die Beisetzung reicht von Sammelurnen über das Vergraben der Asche im Boden, mit oder ohne Urne, bis zum Gemeinschaftsgrab für Erdbestattungen. Namen und Jahreszahlen können auf Wunsch in peripheren Stein- oder Glasplatten, Skulpturen oder Metallstangen eingraviert werden.

Woher kommt eigentlich – in einer Zeit gesellschaftlicher Individualisierung – der Wunsch nach gemeinschaftlicher Bestattung? Welche «Gemeinschaft» suchen wir im Grab? Die der zufällig gleichzeitig Verstorbenen? Wohl kaum. Suchen wir hier überhaupt «Gemeinschaft»? Oder lösen wir uns nicht geradezu aus dieser heraus – aus den traditionellen sozialen Strukturen? Liegen die Gründe also im Zerfall der Familien, in der fehlenden Ortsverbundenheit, im Verlust kirchlicher Bindungen, in einem rituellen Vakuum? Oder suchen wir einfach nur die ökonomisch günstigste Lösung? Es gibt viele unbeantwortete Fragen. Auch die, ob dieser Trend wirklich anhalten wird.

So stellt sich schliesslich die ganz grundsätzliche Frage, welche der heute erkennbaren Entwicklungen sich in einer überschaubaren und planbaren Zukunft fortsetzen werden. Haben wir es auch weiterhin «nur» mit Veränderungen innerhalb unserer heutigen Friedhofsstrukturen zu tun? Oder müssen wir nach ganz neuen Formen suchen?

Beaucoup de choses ont changé depuis la parution du dernier cahier d'anthos sur les cimetières (4/1998). A l'époque, nous pouvions présenter de nouveaux aménagements, aujourd'hui ce sont surtout des modifications et des agrandissements de cimetières existants.

Les tendances connues se sont encore renforcées, non seulement dans les villes et agglomérations, mais aussi dans les régions rurales. Il y a de moins en moins d'enterrements et toujours plus de crémations (80 pour cent par exemple à Winterthur). Le nombre d'inhumations dans des tombes communes augmente, Zurich offre aujourd'hui 16 tombes communes (la part représentée par ce type d'inhumation est de 30 pour cent), et les lieux de sépulture dans des forêts ou sous des arbres sont également très prisés. Le choix d'un lieu de sépulture comme l'alpe fribourgeoise Spielmannda, où reposent les cendres de notre ancien rédacteur Heini Mathys, était jadis une rareté, aujourd'hui il existe un nombre croissant d'entreprises privées offrant des inhumations en dehors des cimetières publics. On peut choisir entre l'inhumation dans une prairie, près d'un arbre ou d'une roche, la dispersion des cendres dans un lac ou simplement dans le vent. On peut aussi faire enterrer ses animaux domestiques.

Les exigences liées aux rituels funéraires des religions non chrétiennes – surtout musulmanes – viennent se rajouter à tout cela. Environ 10 pour cent de la population de la ville de Zurich est musulmane. Le nombre des défunts transférés dans leur pays d'origine diminue constamment, et les personnes nées en Suisse sont enterrées ici. Les villes de moyenne et grande importance créent des quartiers de cimetière exprès pour la population musulmane, et trouvent des compromis par rapport aux méthodes d'inhumation.

Le point fort de ce cahier est donc la présentation de nouvelles tombes communes, comme cela est le cas dans la pratique des réalisations d'aujourd'hui. Les concepteurs des aménagements présentés proposent un riche choix de solutions: Les possibilités d'inhumations vont des urnes communes jusqu'à la tombe commune pour enterrements traditionnels, en passant par l'enterrement des cendres dans le sol, avec ou sans urne. Si les proches le souhaitent, noms et dates peuvent être gravés dans des dalles en pierre, des plaques de verre, dans des sculptures ou des barres métalliques.

D'où nous vient ce désir de sépultures communes, à une époque d'individualisation de la société? Quelle «communauté» cherchons-nous dans la tombe? Celle des personnes décédées par hasard au même moment? Certainement pas. Cherchons-nous vraiment la «communauté»? Ne sommes-nous pas au contraire en train de quitter une communauté, celle des structures sociales traditionnelles? Les raisons pour ces changements tiennent-elles plutôt à la dissolution des familles, au manque d'attachement à un lieu, à la perte du lien avec l'église, à la disparition des rituels? Ou cherchons-nous simplement la solution la plus économique? Beaucoup de questions restent sans réponse, et l'on ne sait pas non plus si les tendances actuelles vont durer.

Se pose alors la question essentielle: lesquels des développements aujourd'hui significatifs se poursuivront-ils dans un futur proche et planifiable? S'agit-il effectivement de changements qui demandent une simple réorganisation des cimetières? Ou devons-nous chercher des formes radicalement nouvelles?